

Philippiens 1.1-2

Tout ce qu'il nous faut

Grâce et paix à vous...

La lettre que Paul adresse aux Philippiens est courte, mais intense et particulièrement chaleureuse. Sans aller jusqu'à dire que la communauté à Philippiques était l'église préférée de l'apôtre, on devine sans difficulté l'affection profonde qu'il cultivait pour ces chrétiens. Cette assemblée avait adopté Paul et, malgré des moyens de communication bien moins efficaces que ceux dont nous disposons, elle avait gardé le contact, même quand il était loin. Elle avait sans doute persévéré à prier pour lui, mais elle s'était aussi soucieuse de ses besoins matériels et avait trouvé le moyen de le soutenir concrètement.

Lorsque Paul rédige cette lettre, il est incarcéré. On découvre même qu'il y a une épée de Damoclès suspendue au-dessus de sa tête. Il ne sait pas s'il va être libéré ou... exécuté ! Ces circonstances particulières vont forcément colorer ses propos, mais nous nous rendrons compte qu'il n'est pas d'abord obnubilé par son propre sort. C'est impressionnant ! Malgré l'incertitude dans laquelle il vit chaque jour, il écrit non pour se plaindre ou se faire plaindre, mais pour encourager ses frères et sœurs en Christ.

Déjà, cette esquisse de l'arrière-plan de la lettre aux Philippiens nous interpelle. À sa place, je me demande si je n'aurais pas été plutôt paralysé dans l'attente du jugement. Est-ce que je n'aurais pas eu tendance à dire : « Quand le Seigneur aura éclairci les choses pour moi, je m'occuperai des autres » ? Il y avait beaucoup de choses que Paul ne pouvait pas faire pendant cette période de sa vie. Il n'était pas libre de ses mouvements. Mais il pouvait prier et il pouvait écrire... Alors, il écrit et il prie ! Dans nos périodes d'incertitude, quand nos circonstances ne sont pas celles que nous aurions choisies, savons-nous nous investir quand même dans ce qui est à notre portée, dans l'intercession et dans l'encouragement ?

Nous allons nous arrêter sur les deux premiers versets de l'épître. Ils constituent ce qu'on appelle la salutation.

Si on avait demandé aux chrétiens de Philippiques de quoi ils avaient besoin, les réponses auraient été multiples et il est probable qu'on aurait trouvé en bonne place dans la liste une visite de Paul. Si nous pouvions faire l'inventaire de ce qu'il vous faut en cette période de rentrée, la liste serait sans doute longue et contiendrait des choses que je ne saurais vous apporter. J'aimerais vous inviter à méditer la salutation qui introduit cette lettre et qui contient déjà en résumé tout ce qu'il fallait aux Philippiens pour marcher et croître dans la connaissance du Seigneur. Je crois qu'elle résume aussi très bien *tout ce qu'il nous faut* vraiment et *qui peut satisfaire notre attente*.

Grâce et paix à vous

Cette salutation a un aspect habituel, presque traditionnel, qui peut faire qu'on passe dessus sans plus y penser. Paul ne se conforme pas aux salutations de son époque, mais les adapte. Les Grecs se disaient « Réjouissez-vous ! » comme nous disons « Salut ! », les Romains se souhaitaient « Bonne santé ! » et les Juifs disaient « Shalom ! » comme nous disons « J'espère que tu vas bien ». Pour habitude qu'elle soit, cette salutation, sous la plume de Paul, n'en est pas moins intentionnelle. Lorsque l'apôtre précise : *de la part de Dieu, notre Père, et du Seigneur Jésus-Christ*, il transforme la salutation en bénédiction. Il y a là l'invocation de celui qui seul peut satisfaire les attentes fondamentales de notre cœur et l'évocation de tout ce qu'il nous faut vraiment.

Grâce et paix à vous... Ce *vous* est un raccourci pour désigner de nouveau *tous ceux qui, à Philippiques, sont saints en Jésus-Christ, avec les évêques et ministres*. Pourquoi l'apôtre Paul écrit-il toujours aux chrétiens dans le cadre de leurs communautés locales ? Toutes ses lettres sans exception ont cette dimension communautaire. Même un billet personnel comme la lettre à Philémon commence par situer le destina-

taire par rapport à l'église locale dont il fait partie. Pourquoi ?

L'apôtre s'adresse aux chrétiens *en église* parce que c'est là qu'il s'attend à les trouver – et c'est là qu'il s'attend à voir la grâce et la paix à l'œuvre. De nos jours, il est beaucoup plus naturel de dire « Grâce et paix à moi ! » que « Grâce et paix à nous ! » La grâce et la paix dont nous avons tous besoin, peut-être ne les trouvons-nous pas parce que nous les cherchons égoïstement, et non dans la communion avec nos frères et sœurs, dans la participation à la vie de l'église...

Quelles sont vos intentions par rapport à la communauté en cette rentrée ? Une plus grande assiduité, un engagement plus ferme, une participation plus volontaire, un investissement plus marqué pour le bien de tous ? *Grâce et paix à vous !* Je vous en demande trop ? Commençons alors par un petit pas, celui de la ponctualité, peut-être. Si nous nous engageons tous devant le Seigneur à être assis à notre place le dimanche matin à 10 h 25 au plus tard (hors cas de force majeure, bien sûr), la face de nos cultes en serait changée, car nous serions bien mieux disposés à accueillir la grâce et la paix que Dieu veut nous communiquer. Mais, surtout, ne limitez pas vos ambitions à ce petit pas !

L'église est une communauté de femmes et d'hommes, consacrés par leur union avec Jésus-Christ, distingués du reste de l'humanité par le fait qu'ils appartiennent à Christ. Parmi eux, certains sont des *épiscopos et ministres*, ou (autre traduction) *des évêques et diacres*. À y regarder de près, les églises mentionnées dans le Nouveau Testament n'ont pas toutes exactement la même organisation et elles n'utilisent pas toutes les mêmes termes pour désigner leurs responsables. Mais toutes sont organisées et toutes ont des responsables reconnus. Nous devons demander à Dieu la *grâce* d'adapter et de faire évoluer notre organisation, dans la *paix*, pour favoriser et faciliter la vie du corps, pour encourager la participation de tous à la recherche du bien de tous. Et nous ne devons pas oublier le besoin de faire émerger de nouveaux responsables, des personnes à qui le Seigneur veut accorder la *grâce* de devenir des évêques et ministres au service du corps.

La grâce et la paix que Paul invoque sur les Philippiens ne sont pas l'expression de vagues souhaits, mais des façons de désigner Dieu à l'œuvre au milieu de son peuple. Si la grâce et la paix de Dieu, notre Père, et du Seigneur Jésus nous envahissent, nous n'en sortirons pas indemnes – je veux dire inchangés !

De la part du Père et du Seigneur Jésus

De quoi avez-vous besoin ? Et qui peut combler votre attente ? Très concrètement, il y a peut-être des choses, des réponses, des solutions que peuvent vous apporter votre patron ou supérieur hiérarchique, votre époux ou épouse, vos enfants ou vos parents, votre banquier. Mais tout cela appartient au domaine des contingences – pour faire simple : ces réponses, ces solutions, vous les aurez ou vous ne les aurez pas, vous survivrez quand même ! Dans sa salutation qui est une bénédiction et donc une prière, Paul évoque l'essentiel, ce dont nous ne pouvons nous passer si nous sommes unis à Jésus-Christ. Nous sommes assez forts pour repérer tout un tas de besoins... secondaires ! Au risque de ne plus nous occuper que de ceux-là, et d'oublier notre besoin vital, fondamental, de grâce et de paix de la part du Seigneur.

L'apôtre rappelle que Dieu se donne comme Père à ceux qui sont mis à part par leur foi au sacrifice de son Fils. La mention du Père doit toucher une corde sensible et éveiller des échos : *notre Père sait de quoi vous avez besoin ; le Père, de qui tout vient et pour qui nous sommes ; le Père qui est plein de bonté...*¹ Lorsque nos circonstances pèsent, la première réponse du Père n'est pas toujours : « Je te sors de là ! » Elle est même plus souvent : *Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse*. Ensuite, il peut transformer toutes les situations. Mais marcher par la foi, c'est croire que la grâce et la paix du Père sont à la mesure de notre besoin *actuel*, de celui qui nous tracasse aujourd'hui.

La grâce et la paix que Paul invoque sont aussi *de la part... du Seigneur Jésus-Christ*. L'apôtre abordera plus loin (au chapitre 2) l'importance de confesser que *Jésus-Christ est le Seigneur*. Il rappellera que Jésus sait – mieux que nous ! – ce que c'est d'être humain. La grâce et la paix qu'il nous offre sont totalement adaptées à notre humanité. Mais ce même Jésus est maintenant *souverainement élevé*, pour régner. Et

¹ Mt 6.8 ; 1 Co 8.6 ; 2 Co 1.3

nous découvrirons que, pour nous qui avons déjà plié le genou pour reconnaître et accueillir sa souveraineté, sa grâce et sa paix sont les instruments de son règne. C'est là une affirmation qui demande des explications. On y reviendra...

La grâce et la paix dont nous avons absolument besoin nous sont offertes par le Père qui pourvoit et par le Seigneur qui règne. Accueillons-les avec joie !

Le règne de la grâce et de la paix

Nous aurons l'occasion de développer ce thème au cours des prochains mois, mais autant que nous soyons avertis : nous allons devoir élargir et approfondir notre compréhension de ce que Paul appelle la grâce et la paix de Dieu, notre Père, et du Seigneur Jésus-Christ.

Qu'évoque pour vous l'idée de la grâce ? En prenant le repas du Seigneur, nous pensons à la grâce du pardon et de la réconciliation avec Dieu. Lorsque nous prions, nous sommes conscients de la grâce de pouvoir nous approcher librement et sans crainte du Seigneur de l'univers. La grâce de Dieu est un diamant aux multiples facettes, mais Paul en fait une présentation simplifiée dans la fin du texte que nous avons lu (v.29) : *pour ce qui est du Christ, la grâce vous a été accordée non seulement de mettre votre foi en lui* (ça, c'est la grâce telle que nous l'aimons, celle que nous accueillons volontiers), *mais encore de souffrir pour lui, en soutenant ce même combat...* Et là, c'est la grâce dont nous aimerions bien nous passer, la grâce d'être méprisé comme Christ a été méprisé, la grâce dans le combat, la grâce pour le combat de la foi. Mais ce ne sont pas *deux* grâces, ce sont les deux faces de la même grâce. La grâce que Paul invoque sur les Philippiens et dont nos cœurs ont besoin est à la fois la grâce de croire et de marcher par la foi *et* la grâce de souffrir et de combattre pour le Seigneur.

Et la paix ? Nous avons tendance à la concevoir comme un édredon dans lequel nous pouvons nous enrouler ! Mais la paix de Dieu est aussi agissante que sa grâce. Dans le chapitre 4, Paul écrira que la paix de Dieu, qui dépasse notre imagination, *monte la garde* sur notre cœur. Elle s'oppose activement, en particulier, à nos inquiétudes. Nous en avons besoin !

Accueillons donc la grâce et la paix comme les instruments du règne du Seigneur.

Que la salutation qui introduit cette lettre nous serve d'apéritif ! Nous avons encore tellement à découvrir, à goûter et à expérimenter de la grâce et de la paix dont notre Père et le Seigneur Jésus-Christ désirent nous combler. Cette grâce et cette paix sont ce qu'il nous faut vraiment, avant tout, pour trouver et tenir notre place dans le corps de Christ. Laissons notre Dieu nous satisfaire à *sa* manière.